

L'utilisation des vacances

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'UTILISATION DES VACANCES

M. François Hébrard, auteur des *Disciplines de l'action*, donne ces sages conseils aux jeunes hommes, qu'il connaît si bien, sur l'utilisation des vacances :

« Les vacances sont utiles : n'est-il pas bon que les esprits se détendent un instant, que les corps se reposent, que, durant quelques jours, on secoue l'étreinte de l'âpre labeur habituel ? C'est la halte, et elle est salutaire à condition qu'on s'en puisse relever plus alerte et plus fort.

« Mais il est parfois des haltes plus nuisibles que profitables : elles énervent et augmentent la lassitude. Il en est même de plus dangereuses encore, telles dit-on, les haltes à l'ombre du mancenillier, cet arbre si redoutable que le voyageur imprudent, qui recherche sous son feuillage un abri contre le soleil et un repos pour sa fatigue, n'y trouve que le poison et la mort.

« Puissent vos vacances ne pas être la halte sous le mancenillier ! Gardez-vous de laisser s'endormir du sommeil de la mort les nobles facultés de votre âme et les bons instincts développés soigneusement en vous pendant toute l'année. Les vacances sont un repos réparateur, elles ne doivent pas être la torpeur qui tuerait vos énergies et vous rendrait incapables de reprendre la route.

« Et pour cela, il y a des précautions à prendre, et il faut se préoccuper des moyens de passer de saines vacances.

« Il faut se dire avant tout que le temps des vacances n'est pas un temps *neutralisé*. Dans les courses de bicyclettes ou d'automobiles, il est certains parcours qui ne comptent pas : on les neutralise ; le coureur a toute sa liberté d'allure. Il n'en est pas ainsi des vacances. Ce n'est pas une période de notre existence dont nous avons le droit de jouir à notre guise, que nous puissions gaspiller à notre aise. Et lorsqu'un jour, il vous faudra rendre compte de l'emploi de votre vie, pas plus que le reste de l'année les vacances n'échapperont à cet examen final.

« C'est-à-dire que, pendant les vacances, il n'y a pas de prétexte pour surseoir à aucun devoir. Vos devoirs ne chôment pas : ni les devoirs envers vous-mêmes. Ils sont aussi impérieux en septembre qu'en janvier, et le calendrier n'est pour rien dans l'affaire.

« Les vacances ne sont pas faites pour devenir le motif d'une déchéance morale ni la cause d'un recul ou même d'un arrêt dans votre perfectionnement.

« A vrai dire, pour l'âme, il n'y a pas de vacances, et de ce que l'esprit et le corps se délassent, cela n'entraîne pas la permission de rendre inutile ou nuisible, pour vous et pour les autres, le temps consacré à cette halte.

« Au contraire, c'est une occasion de porter sur un nouveau terrain l'action de votre apostolat. Portez au loin par vos actes et par vos paroles, par votre tenue et vos manières, le beau renom de l'œuvre à laquelle vous appartenez. Faites-lui des recrues si vous pouvez. En tous cas, faites-lui des amis partout où vous irez. Faites-lui même des envieux. On vous y autorise, pourvu que vous forciez l'estime et la sympathie. »

Lector.

* * *

L'aimable et philosophe collaborateur qui signe *Cacha*, nous adresse sur ce sujet les lignes que voici :

Le septième jour, Dieu se reposa. Et il le bénit et en fit un jour saint, parce que, ce jour-là, il s'était reposé.

Nous ne croyons pas manquer au respect dû à la Bible, le livre par excellence, ni jouer au paradoxe en transcrivant naïvement : « Le septième jour, Dieu créa les vacances. » Ce jour de repos, les hommes l'ont amplifié et étendu ; les vacances sont pour ainsi dire un dimanche qui dure des semaines ou des mois, suivant l'occasion et le hasard des circonstances plus encore que suivant le besoin. Leur usage, vieux comme le monde, se justifie cependant, non pas tant pour prévenir les dangers du surmenage que pour un motif strictement éducatif en vertu duquel l'écolier doit retrouver sa famille pour s'y retremper longuement et profondément. Voilà la nécessité essentielle des vacances.

Sans doute, ce sont les vacances qui rendent au grand air la plus grande partie de notre jeunesse. C'est en toute vérité qu'elles donnent à nos écoliers la clef des champs, selon la recommandation du poète :

Allez respirer l'air que respirent les chênes.

Quoi qu'il en soit, les grandes vacances leur sont surtout données en vue d'un meilleur épanouissement de leur activité normale et d'un accroissement de leur santé morale dans le contact avec la vie réelle et avec leurs éducateurs naturels, leur père et leur mère. Malheureusement, ce sont là des considérations qui, dans le charme toujours dangereux des vacances, sont peu mises en pratique et vite oubliées.

Nous constatons, en effet, qu'il est rare qu'on s'améliore en vacances, on ose même avouer qu'il est plus ordinaire de diminuer de valeur. Sans parler des fatigues physiques qui se font généralement plus sentir à la fin des vacances qu'à la fin de l'année scolaire, par la faute d'une vie échevelée et vagabonde, d'excursions rapides, d'ascensions pénibles ou de travaux manuels qui exigent trop d'efforts, il est une autre fatigue plus alarmante pour tous ceux qui comprennent les responsabilités de l'éducation : celle de l'âme. Le plaisir tant souhaité de vivre selon sa fantaisie, sans être contrarié par les injonctions importunes de la cloche, le charme des lectures déconseillées ou même défendues, les spectacles suspects, les randonnées pleines de surprises et d'agréables rencontres, en un mot, la « fascination de la bagatelle », combien tout cela favorise le laisser-aller, la pernicieuse douceur des journées passées dans l'insouciance et la rêverie ! Combien tout cela éloigne de la piété et de la vertu ! L'âme très impressionnable de l'étudiant se trouble, son imagination se souille, son cœur s'inquiète.

C'est un temps trop généralement vide que celui des vacances, ou du moins médiocrement employé, si même il ne l'est pas tout à fait mal ! Il est vrai que le repos du septième jour, pris dans son sens littéral, est presque toujours observé. De même que le travail habituel de la semaine s'interrompt, le dimanche, ainsi les vacances laissent de côté les devoirs sans fin et les leçons amères.

Mais il est un mauvais emploi du dimanche qui en est une profanation, qui ne lui conserve pas son aspect sacré de jour réservé aux choses de Dieu. On y vit une autre vie que celle de la semaine, et cette vie au lieu d'être en faveur de l'âme est opposée à sa propre fin. Ainsi, analogiquement toujours, les vacances ne sont pas toujours bienfaisantes, parce qu'elles sont une dérogation à leur vrai but. Se récréer rentre dans la volonté de Dieu, c'est incontestable, mais non pas se mal récréer. Les vacances, temps de repos, temps de joie exubérante, temps de divertissement si l'on veut, mais elles ne sont pas moins pour de nombreux étudiants un essai de la vie, un apprentissage de la liberté, une expérience de leur force morale. De la manière dont l'écolier se comporte en vacances, on peut conjecturer sur ce que fera l'homme futur.

Il importe souverainement, dès lors, de s'imposer une discipline et de prendre

des précautions pour éviter les dangers où la liberté des vacances est exposée à devenir de la licence.

Que l'élève se fasse donc un règlement précis, afin que sa journée ne soit point livrée aux hasards de l'improvisation ! Que ses maîtres lui donnent de sages conseils et de prudents avertissements ! Que les parents surtout remplissent leur devoir ! Qu'ils favorisent le plus possible la vie de famille afin de resserrer les liens entre ceux qui la composent, réjouir et réchauffer les cœurs à sa flamme. C'est le devoir des parents, pendant les vacances, de travailler plus que jamais à l'éducation de leurs petits hommes d'étude.

Voici une dernière recommandation qui veut être la plus pressante : que les élèves continuent en vacances les pratiques de leur vie religieuse habituelle ! Ces pratiques, naturellement plus méritoires en vacances, parce qu'accomplies dans des conditions moins faciles, sont à la base de leur vie morale. Celle-ci n'a d'appui sérieux que dans la crainte de Dieu et dans le concours de sa grâce puisée à ses sources normales : la prière et les sacrements. Si, au cours de l'année scolaire, l'usage fréquent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, ainsi que les prières relativement nombreuses, n'avaient pour motif qu'un entraînement spirituel en vue des vacances, combien cet entraînement serait déjà de ce fait profitable.

Puissent nos jeunes gens se préoccuper toujours plus de l'unique chose nécessaire : sauver leur âme ! L'évangile nous rappelle que c'est là le tout de l'homme, auquel il faut subordonner tout le reste. Le reste, c'est, en l'occurrence des vacances joyeuses et pleines.

CACHA.

* * *

Voici enfin un troisième correspondant qui se place à un autre point de vue. Passons-lui la parole :

Il est deux sortes de vacances : les vacances en vue de l'action et les vacances en vue de la contemplation.

Les vacances en vue de l'action sont celles pendant lesquelles on se repose afin de refaire ses forces physiques ou intellectuelles, donc afin de pouvoir mieux agir, plus vigoureusement et plus longtemps. Ce sont les vacances des actifs, l'homme politique, le commerçant, l'ouvrier, et aussi celles de l'étudiant, quand il a travaillé. Les uns et les autres se refont afin de reprendre avec une nouvelle ardeur leur tâche quotidienne. Les vacances ne leur sont pas une fin en soi ; elles sont un moyen ordonné à l'accomplissement d'une tâche qui varie d'homme à homme, selon les professions, mais est toujours une activité.

Les vacances en vue de la contemplation consistent dans la jouissance de la vérité en laquelle se complaît l'intelligence. L'homme est un être intelligent ; c'est sa caractéristique, c'est donc aussi sa fin, qu'il possède la vérité par l'intelligence et s'y complaise. C'est la vie de l'esprit dans ce qu'elle a de plus noble, on peut dire, avec Aristote et saint Thomas, de divin. « L'homme vivant de telle vie, ne vit point comme un homme, mais selon que quelque chose de divin existe en lui, en tant que par l'intelligence il participe à la ressemblance divine. » Ce sont les propres expressions de saint Thomas. La fin de l'intelligence n'est pas de *chercher* la vérité, mais de la *posséder* et d'en jouir. S'il la cherche, c'est pour la posséder et en jouir. Si donc ce qu'il y a de plus noble, de plus haut, de plus « proprement humain », de plus « divin » en lui, c'est l'intelligence, la vie la plus noble, la plus haute, la plus « personnelle », la plus humaine et la plus divine à la fois, c'est celle où tous les soucis et toutes les activités d'un homme sont en suspens, où la raison ne s'efforce pas même à la poursuite de la science,

mais où l'intelligence s'arrête à contempler une vérité, à la retourner, à s'en nourrir, à en jouir. Cette vie est la vraie vie, la vie proprement humaine. C'est celle pour laquelle nous sommes faits. C'est celle à laquelle doit — ou devrait — s'ordonner l'action. Les vacances en vue de l'action disposent à agir ; mais l'activité devrait nous disposer à jouir des vacances contemplatives.

Ces « vacances-ci » nous seront accordées dans l'autre vie. Mais ne peut-on point les concevoir en cette vie-ci déjà ? Les étudiants, moins sots qu'il ne paraît au premier abord, en savent jouir parfois, et non moins quelques professeurs, car eux aussi savent apprécier les vacances. (Et puisque les professeurs écrivent des dissertations sur les vacances des étudiants, pourquoi ceux-ci n'écriraient-ils pas quelques considérations sur les vacances de leurs professeurs ?) En effet, ne leur est-il pas arrivé aux uns et aux autres de songer à ce qu'ils avaient appris au cours de l'année scolaire, de se le remémorer sans contention, sans souci d'examen à passer ou à faire passer, pour le plaisir, d'en admirer l'ordre, la beauté, la profondeur, de retourner cela dans son esprit pour en mieux jouir, de s'en délecter. Ce n'est point toujours une connaissance scolairement apprise que l'on goûte ainsi au plus profond de son intelligence, c'est un paysage qu'on regarde, un poème qu'on lit, la vie d'un homme de bien dont on s'éprend, etc. L'émotion en face du vrai, du beau, est-ce donc si rare parmi notre jeunesse ? Délivrée des soucis du travail matériel ou scolaire, ne s'y plonge-t-elle pas, au moins de temps en temps, avec délices ? De telles vacances contemplatives, quand elles ne sont pas de la rêvasserie sans consistance mais une jouissance intellectuelle de quelque chose de vrai, se placent au sommet de la vie humaine, et nous conviennent, selon un mot de saint Thomas particulièrement expressif et magnifique, « selon qu'il est en nous quelque chose de divin, savoir l'intelligence ».

Il appartient aux maîtres de si bien faire goûter à leurs élèves la science qu'ils enseignent que ceux-ci, après l'action de l'année scolaire, y reviennent pendant leurs vacances pour en jouir dans une contemplation qui les élèvent, c'est saint Thomas qui le déclare, « au-dessus de l'humain » dans une délectation qui approche, autant qu'il se peut en ce monde, de la béatitude des vacances du ciel.

BÉTELGEUSE.

Pour remplacer le charbon

Bien que le disque de la Terre n'intercepte qu'une très faible partie (1,225,000,000) du rayonnement solaire, il n'en reçoit pas moins une énergie thermique considérable. On évalue à un milliard de chevaux annuels, la quantité de chaleur qui tombe sur la Suisse. C'est dire la puissance énorme qui pourrait être captée le long de la zone territoriale s'étendant à 60° de part et d'autre de l'équateur.

Une portion de cette chaleur réchauffe les vents et les mers, une autre assure la vie des végétaux, le reste se perd par rayonnement. L'eau des cascades, le bois des arbres sont des enfants du soleil ; le charbon est une momie plusieurs fois millénaire née d'un soleil préhistorique ; les énergies du vent, des marées, de l'océan sont dues à des croisements de la chaleur solaire avec les mouvements astronomiques. D'ailleurs, peu importe le pedigree de ces énergies ; l'essentiel est de savoir les dresser à l'usage de la civilisation. De toute antiquité, on a cherché à saisir cet effluve subtil. Sans remonter aux miroirs d'Archimède, l'histoire de la technique cite la construction de réflecteurs, de combinaisons optiques, de machines solaires, appareils destinés à concentrer la chaleur pour la transformer en force motrice. L'usine solaire de Meadi, près